




La diversité sexuelle et de genre : un tabou dans le milieu des aînés ?

JULIEN ROUGERIE

Fondation Émergence • fondationemergence.org



LGBT, LGBTQI+, les acronymes que l'on donne à la diversité sexuelle et de genre tendent à s'allonger ces dernières années et on a parfois l'impression de ne plus suivre. Rassurez-vous, il n'est pas nécessaire de connaître toutes les lettres de ces acronymes pour comprendre le concept de diversité sexuelle et de genre, et encore moins pour mieux inclure les personnes qui s'y reconnaissent.

Lorsque l'on parle de diversité sexuelle et de genre, on parle à la fois des différents types d'orientation sexuelle et amoureuse, mais aussi des différentes identités et expressions du genre. À ce propos, nous avons hérité d'une culture dite « binaire » où tout se résumerait en deux « options » diamétralement opposées : homo ou hétéro, homme ou femme, masculin ou féminin.

Les humains sont des êtres beaucoup plus complexes, et bien que la majorité se reconnaisse dans l'une de ces deux options, il est indéniable que tout le monde ne s'y retrouve pas. Pour ce qui est de l'orientation sexuelle, il y a par exemple les personnes bisexuelles, qui peuvent être attirées par les hommes et par les femmes, ou les personnes pansexuelles qui, en plus des hommes et des femmes, peuvent être attirées par toutes les variantes d'identité de genre qui se trouvent entre les deux.





De quelles variantes parle-t-on exactement dans ces cas-là ? L'identité de genre, soit le genre auquel une personne s'identifie, est indépendante de son orientation sexuelle et du sexe qui lui a été assigné à la naissance. Lorsqu'un enfant naît, ou même avant, le médecin détermine son sexe sur la base d'une simple observation de ses parties génitales. Dans la majorité des cas, l'enfant s'identifie à ce sexe et aux représentations sociales qui vont avec. Lorsque ce n'est pas le cas, on parle alors de personnes trans. Parmi ces dernières, certaines s'identifient au genre opposé à celui qu'on leur a assigné, alors que d'autres s'identifient aux deux genres ou à aucun, comme chez les personnes non binaires.

La biologie confirme que le sexe ne peut pas se résumer strictement aux seules options mâle ou femelle. Il y a en effet plus d'une centaine de caractéristiques sexuelles (ex : organes, hormones, chromosomes) qui distinguent ces deux catégories et on estime qu'entre 0,05 % et 1,7 %¹ de la population

mondiale naît avec des caractères intersexués, c'est-à-dire qui ne sont pas exclusivement mâles ou femelles.

Ainsi, les différentes variantes de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et du sexe biologique lui-même laissent la place à de multiples formes de diversités et de combinaisons possibles, d'où le nombre de lettres grandissant à l'acronyme LGBTQI+. Être lesbienne (L), gai (G), bisexuel.le (B) ou pansexuel.le (P) sont différentes orientations sexuelles en fonction du genre auquel la personne s'identifie et des genres vers lesquels elle peut être attirée. Les personnes trans (T), quant à elles, ou les personnes Intersexes (I) peuvent avoir une orientation sexuelle tout aussi variée que le reste de la population. Chez les plus jeunes, certains se retrouvent de plus en plus à travers l'identité Queer (Q), qui regroupe toutes les personnes qui n'adhèrent pas à la division binaire des genres et des sexualités.

¹ Libres et égaux, une initiative du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme.



On estime qu'entre 0,05 % et 1,7 % de la population mondiale naît avec des caractères intersexués, c'est-à-dire qui ne sont pas exclusivement mâles ou femelles.



Il est important de noter que pour certaines personnes, l'identité peut être fluide et évoluer au cours de la vie. Il existe une grande variété d'identités sexuelles et de genres qui sont toutes aussi valides les unes que les autres. Ces autres identités moins connues sont parfois incluses dans le « + » de LGBTQ+, afin de ne pas trop allonger l'acronyme tout en rappelant qu'il n'est pas exhaustif.

ET LES AÎNÉS DANS TOUT ÇA ?

Force est de constater que lorsque l'on parle de diversité sexuelle et de genre, ce sont généralement les jeunes que nous mettons de l'avant. Alors que l'on estime communément la population lesbienne, gaie, bisexuelle et trans (LGBT) à environ 10 % de la population générale, ces personnes demeurent invisibles chez les aînés, principalement par crainte de divulguer leur différence.

Pour comprendre cette invisibilité, il est nécessaire de s'intéresser à leur parcours de vie. Les personnes aînées LGBT ont connu une société extrêmement

hostile à la diversité sexuelle et de genre, et elles n'ont souvent pas eu d'autre choix que de cacher leur identité pour survivre. Rappelons que les relations homosexuelles étaient passibles d'emprisonnement jusqu'en 1969 et que l'on pouvait discriminer une personne sur la base de son orientation sexuelle jusqu'en 1977 au Québec et 1996 au Canada. Sur le plan médical, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a retiré l'homosexualité de la liste des maladies mentales le 17 mai 1990. C'est d'ailleurs en référence à cette date que la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie est célébrée tous les 17 mai.

À cela il faut ajouter les stigmatisations sur le plan religieux et social : révéler leur identité LGBT exposait les personnes à un rejet virulent de la part de la société, mais aussi de la part de leurs familles, collègues et amis. Il leur fallait également composer avec les clichés, les stéréotypes ainsi que les violences verbales et physiques dont les personnes LGBT font d'ailleurs toujours l'objet aujourd'hui.

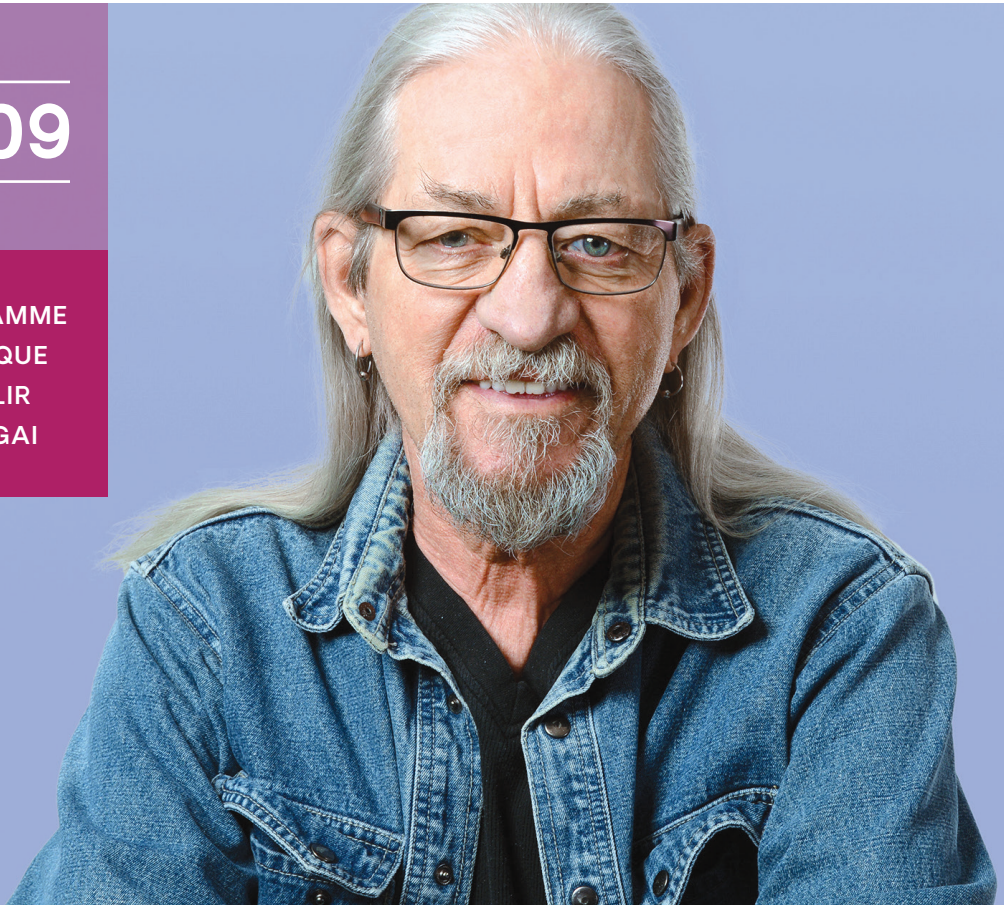
Il est important de noter que pour certaines personnes, l'identité peut être fluide et évoluer au cours de la vie.





2009

PROGRAMME
POUR QUE
VIEILLIR
SOIT GAI



Bien sûr, le contexte en 2019 est beaucoup plus favorable aux personnes LGBT, mais les progrès pour leur acceptation sont récents et pas forcément ancrés dans les mœurs et la culture. Plus une personne est âgée, plus elle a vécu dans un contexte hostile et plus grandes sont les chances qu'elle divulgue tard, ou jamais, son orientation sexuelle ou son identité de genre.

Il faut aussi tenir compte de l'âgisme, qui constitue un obstacle supplémentaire. La population aînée est parfois réduite à des stéréotypes qui laissent peu de place à la diversité. Par ailleurs, on continue à tort de réduire les enjeux des personnes LGBT à une simple question de sexualité; or la sexualité chez les aînés constitue souvent un tabou qui renforce l'effacement de la diversité sexuelle et de genre.

Cette invisibilité entraîne de lourdes conséquences sur le bien-être des personnes aînées LGBT. Plusieurs études confirment que ces personnes sont plus à

risque de subir de l'isolement, de la maltraitance et des problèmes de santé mentale. La réticence à divulguer leur identité ou à devoir la cacher constitue aussi un obstacle pour accéder aux services sociaux, de santé ou de loisir.

Pour faire face à cette situation, le programme *Pour que vieillir soit gai*, dont l'AREQ est partenaire, a été créé par la Fondation Émergence en 2009. Parce qu'une acceptation passive de la diversité sexuelle n'est pas suffisante pour rendre les milieux réellement inclusifs et accueillants, ce programme offre sur demande des formations, des ateliers et des outils de sensibilisation. N'hésitez pas à contacter la Fondation Émergence pour en savoir plus sur la façon de devenir un allié des communautés LGBTQI+ et comment créer des environnements plus accueillants à leur égard.

La population aînée est parfois réduite à des stéréotypes qui laissent peu de place à la diversité.